



IRONOPOLIS

En librairie le 5 octobre 2023

Un roman de Glen James Brown

Traduction de l'anglais de Claire Charrier

LES ÉDITIONS DU TYPHON

Le mot des éditeurs

Au nom de la marche du progrès, la cité ouvrière Ironopolis est condamnée. Bulldozers et barres de dynamites sont à quelques jours de réduire, 50 années de souvenirs, en cendres. Avant l'inéluctable vont s'enlacer six destins qui dévoilent les éclats d'humanité, les fureurs et les blessures de vies sur le point de basculer. Et ces parcours éclatés sont guettés par une bien mystérieuse créature vivant au bord de la cité. De la rencontrer va-t-il enclencher les malheurs ou les en délivrer ?

Fer de lance d'une nouvelle génération d'auteurs britanniques ayant grandi hors de Londres, Glen James Brown entend célébrer l'esprit sombre et mordant du Nord de l'Angleterre : ce territoire, autrefois berceau industriel du pays, délaissé depuis des générations par les gouvernements successifs.

Son premier roman polyphonique à la construction narrative ambitieuse a été qualifié de « triomphe » par le *Guardian* à sa sortie en 2018 avant d'être placé sur sa liste des meilleurs livres de l'année.

Pour conter la disparition de cette cité fictive qu'il situe non loin de Middlesbrough, Glen Brown a puisé dans les souvenirs d'une enfance passée dans les logements sociaux de Durham. Ce qui a motivé son écriture est sa volonté de comprendre comment ces lieux sont progressivement passés du statut d'habitats respectables pour un tiers de la population anglaise à celui de quartiers à fuir, car synonymes de violence et pauvreté. L'abandon par les pouvoirs politiques successifs d'une ancienne cité minière n'ayant plus aucun intérêt électoral et la déliquescence des rapports sociaux qui en découlent ont servi de point de départ au roman.

Or, si *Ironopolis* a tant marqué, c'est parce que cette œuvre bâtit autour des conséquences du mal-logement ne se contente pas d'analyses sociologiques rebattues. Elle vise plutôt le récit-monde.

Pour l'atteindre, Glen James Brown mêle toutes les formes littéraires : on passe ainsi du roman épistolaire au récit rock'n'roll avant que l'on nous conte l'éveil de vies semblant éteintes. Alors que l'on pense avoir affaire à un roman social, type littérature prolétarienne, il se mue en roman noir empruntant les codes de l'enquête. Et lorsque le réel semble être peint sans fioriture, *Ironopolis* nous offre des embardées vers le fantastique.

Dans l'écriture de Glen James Brown, tout est réaliste et pourtant y flotte le charme de l'étrange. Car aux anti-héros du roman s'ajoute une femme mi-serpent mi-fée. Personnage tiré du folklore du Nord de l'Angleterre, Peg Powler va être le point nodal du récit. Elle apparaît comme la mémoire collective de ce grand ensemble au bord de la destruction.

Et cette histoire collective n'est jamais racontée en surplomb mais au plus près des destinées individuelles. Suivant ses personnages des années 70 à nos jours, l'histoire se déploie en six chapitres. Chacun propose un style différent. On passe ainsi d'une écriture calme et mélancolique à une nerveuse et syncopée, d'un ton désabusé à un ton exalté, à l'image de la personnalité de son personnage principal. Les décors, les phrasés, l'humour, les regards, tout se renouvelle de chapitre en chapitre. Pour autant, il ne faudrait pas croire que ces parties forment des blocs autonomes. La force du roman repose sur son architecture qui lie peu à peu ces aventures paraissant, à première vue, disjointes.

Alors, au cœur de cette cité, apparaît un univers fascinant où chaque génération se confronte à cette énigme : comment trouver la force de vivre quand un monde s'effondre ?

Yves et Florian Torrès

Entretien avec Glen James Brown

Né dans le comté de Durham en 1982, Glen James Brown a étudié l'anglais à l'université de Leeds Beckett. En 2013, il a obtenu une bourse de l'AHRC pour étudier la création littéraire à l'université de Chichester. *Ironopolis* (2018) est son premier roman. Il vit à Manchester où il prépare son second roman.

Qu'est-ce qui t'a poussé à écrire ce livre ?

J'ai grandi dans une cité du comté de Durham (à 30 minutes de Newcastle). Ce type d'habitat a pour moi une importance fondamentale. Qu'ils soient pointés du doigt me rend furieux. Je voulais comprendre comment ces grands ensembles étaient passés du statut de foyers respectables pour un tiers de la population anglaise à un synonyme de privation et de pauvreté. Cela m'a conduit à étudier la façon dont les gouvernements successifs depuis les années 1970 avaient abandonné toute politique ambitieuse de la ville. C'est cette colère qui est à l'origine du livre.

Mais ta réponse n'est pas une étude sociologique ou un article, mais une fiction. Pourquoi avoir recours à la fiction ?

Mon cerveau n'est pas du genre universitaire. Avec la fiction, il s'en sort mieux, y a moins de règles. J'aurais aussi pu écrire un roman réaliste et social pour explorer ce sujet, mais ce genre-là a aussi ses limites. Et puis «réaliste et social», qu'est-ce que ça signifie au fond ? Où termine le réalisme pour que s'ouvre quelque chose d'autre ? Quelque chose qui correspond à la nature profonde des êtres. Les gens sont faits de fantasmes, de rêves. Peut-être y a-t-il, d'ailleurs, une corrélation directe entre les aspects socio-économiques et l'univers intérieur ? Ou peut-être pas. Le personnage d'*Ironopolis* qui a la plus grande influence sur le livre est la sorcière (Peg Powler) d'une rivière. Elle fait partie du folklore de l'endroit où se déroule l'histoire et, au début, son incursion en tant que figure fantastique peut paraître dérangeante. Puis le lecteur comprend que le folklore ne peut survivre sans une communauté stable de personnes créant des légendes avant de les transmettre. Autrefois, les gens croyaient suffisamment en Peg pour la maintenir en vie par leurs récits, mais le pourrissement des logements so-



ciaux fait éclater ces liens. Qu'advient-il alors des entités collectives comme Peg ? Quand il n'y a plus personne pour se souvenir de vous, que devient-on ? Le problème de Peg est au cœur du livre. Un article universitaire ou un reportage auraient du mal à se permettre ces embardees-là. Je ne dis pas que c'est mieux, c'est seulement autre.

Ce roman se déroule dans le nord de l'Angleterre. Comment en résumer l'esprit pour ceux qui ne connaissent pas cette région ?

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, le nord a été au cœur de la révolution industrielle et de tous les problèmes qui en ont découlé. Vers la fin du XX^e siècle, l'industrie a disparu, mais rien ne l'a remplacée. Il y a donc une grande fierté, mais aussi de graves difficultés économiques. La région est toujours sous-financée par rapport au sud et à Londres. Pour autant, je me méfie toujours de l'opposition entre le nord et le sud. Nous devons choisir nos batailles et, à mon avis, celle-là n'est pas la bonne. Elle est trop vague.

Ce qui m'attire en tant qu'écrivain, en tant que personne, est du côté de l'intime. Je m'intéresse à la façon dont mes personnages se définissent par ou contre le récit collectif. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas un seul "nord" - il y a autant de nord qu'il y a de personnes qui y vivent. C'est ce qu'*Ironopolis* met aussi en scène.

Et puis, au-delà des problématiques évoquées, le nord de l'Angleterre - et de l'Écosse - est un endroit géographiquement étonnant.

Glen James Brown nous parle de ses influences pour *Ironopolis*

Jonathan Lethem, Forteresse de solitude (2003)

Bien qu'il s'agisse de New York dans les années 1970, Lethem écrit sur les lieux mieux que n'importe quel autre écrivain que je connaisse. Son quartier de Brooklyn, Gowanus, devient une énorme créature qui transpire et respire, remplie de bruit et de chaos, grouillant de gens, de vie et de mort. Lire sa prose, c'est comme mettre le doigt dans une prise électrique. J'ai essayé de capturer le sens du lieu de Lethem en créant la banlieue fictive d'Ironopolis.

Allan Sillitoe, La solitude du coureur de fonds (1958)

Un classique de la littérature ouvrière des "Jeunes gens en colère" (*Angry Young Men*). Ses histoires se déroulent dans le même monde que je voulais explorer avec *Ironopolis* - les anciens taudis victoriens et les nouveaux lotissements d'après-guerre qui commencent à les remplacer. Ses personnages sont des travailleurs ordinaires, et l'on découvre leur vie intérieure très vaste. Ce livre traite de la solitude et du mensonge de la cohésion sociale. Sans société sur laquelle compter, les personnages de Sillitoe deviennent les centres de leurs propres mondes étranges et tristes. *Ironopolis* se présente sous la forme d'histoires interconnectées, chacune centrée sur un personnage principal différent. Et si je voulais qu'elles fassent partie d'un tout, comme Sillitoe, je voulais aussi que chacune soit aussi unique qu'étrange.

Georges Perec, La vie monde d'emploi (1978)

Je ne vais pas donner une explication de ce chef-d'œuvre aux lecteurs français ! Mais en plus d'être une chose sauvage et merveilleuse, le roman de Perec m'a inspiré en termes d'interconnectivité - les personnages et les événements du 11 rue Simon-Crubellier s'imbriquent continuellement les uns dans les autres, prenant à chaque fois un aspect différent. J'aime cela. *Ironopolis* se déroule dans la même cité, sur trois générations, et lorsque les gens restent

suffisamment longtemps au même endroit, il se produit ce tressage naturel de personnages, de légendes, d'objets et de mythes. Et cela pose la question suivante : que se passe-t-il lorsque ce lieu où repose toute votre vie est menacé de destruction ?

Tous les romans de Beryl Bainbridge

Je ne peux pas choisir un roman en particulier, notamment parce qu'elle a été très prolifique dans de nombreux genres, du drame social à la fiction historique. Nombre de ses romans traitent également de la classe ouvrière. Il n'y a aucun sentiment dans un livre de Bainbridge. On plonge dans des univers froids et brutaux, c'est pourquoi lorsque la gentillesse apparaît, elle vous frappe d'autant plus fort. Elle est aussi (putain d') hilarante ! Je voulais ce contraste, cet humour pour les personnages d'*Ironopolis*.

The Stone Tape (1972)

C'est une série télévisée d'horreur à petit budget, quelque peu ringarde, diffusée pour la première fois sur la BBC2. Des techniciens du son (portant des pantalons pattes d'Eph' et des coiffures bouffantes) se rendent dans un château hanté et découvrent que les enregistrements de soi-disant "fantômes" sont en réalité des sons angoissants du bâtiment en pierre lui-même, rejoués à l'infini comme des bribes d'enregistrement sur bande magnétique.

Au fil de l'enquête, l'équipe se rend compte qu'un mal bien plus profond est à l'œuvre, un mal qui remonte à la nuit des temps. Plus que toute autre chose, cette idée imprègne mon roman. Les lieux dans lesquels nous vivons sont des entités à part entière que nous ne pouvons pas totalement comprendre et qui pourraient nous plonger dans les abîmes.

Extrait

« T'inquiète pas, Peg. Ça va pas nous arriver. C'est Alive qui m'a vendu les ecstas. Tu peux lui faire confiance.
Combien de temps je suis resté là-dedans ? Comme je l'ai déjà expliqué le temps paraît se dilater. J'ai des trous de mémoire, et les herbes folles là, c'était chaud, putain. Elles étaient plus hautes que moi, et épaisses comme dans les films sur la guerre du Vietnam. Je me suis défoncé les mains pour me frayer un passage. J'avais perdu ma veste et j'étais frigorifié. Je commençais à descendre, et parfois les herbes s'espaciaient juste assez pour que je m'aperçoive qu'il n'y avait ni lune ni étoile. Des volutes de fumée, des bruits planaient au-dessus de ma tête – des sirènes, le brouhaha – mais je n'arrivais pas à comprendre d'où ça venait ni pourquoi.
Je suis arrivé à la clairière. J'étais venu par ici qu'une ou deux fois, quand j'étais gamin. Si tu venais des tours, tu ne pouvais pas juste venir traîner ici sans te faire casser la gueule par les jeunes qui venaient de ce coin-ci de la cité. Au milieu de la clairière, dépassant du sol d'un bon mètre, il y avait le puits. Je ne voulais pas m'en approcher, mais je l'ai fait quand même. C'était comme si j'avais perdu le contrôle, comme si ce n'était pas moi qui avançais au bord et me penchais au-dessus. On pouvait entendre un bruit qui venait d'en bas, telle une respiration aqueuse. J'avais toujours les bâtons lumineux que Shanks m'avait donnés, alors j'en ai craqué un et je l'ai jeté. Il est tombé si bas que je ne l'ai même pas entendu toucher le fond.
Puis une voix a surgi : *Attention*. Et il s'en est fallu vraiment de peu pour que je tombe pas dans le trou.
Il y avait une forme à l'orée de la clairière, presque invisible. J'ai tenté de faire une mise au point dessus mais ma vision était toute pixelisée. J'ai craqué l'autre bâton lumineux et je l'ai jeté dans sa direction. La lumière a éclairé le visage squelettique de Vincent et dessiné deux ombres profondes autour de ses orbites. » »

Quelques mots de la presse anglaise

«Par son empathie et son ironie, Brown crée un monde fascinant et absorbant. Alors que la représentation littéraire des communautés ouvrières est souvent réduite à un raccourci paresseux de dureté et de misère, cette description sans complaisance, lucide et profondément humaine des jours de gloire d'une cité et de son déclin n'est rien de moins qu'un triomphe.»

*Kerry Hudson (Prix Femina étranger pour La couleur de l'eau),
The Guardian*

«Sombre, polyphonique, audacieusement structuré et magnifiquement rythmé, *Ironopolis* est un livre ambitieux et passionnant. Peu d'écrivains britanniques tentent, comme le fait ici Glen James Brown, de s'attaquer à la tragédie nationale que constitue l'abandon des logements sociaux en Grande-Bretagne.»

The Observer

«*Ironopolis* est un roman extraordinaire à tous points de vue. Le premier ouvrage de Glen James Brown est époustouflant par son ambition et sa réalisation.»

The Morning Star

Ironopolis a été finaliste du Prix Orwell et lauréat du Portico Prize.

La traductrice : Claire Charrier

Claire Charrier est diplômée en traductologie de l'université Sorbonne Nouvelle. Elle est spécialisée dans les enjeux de traductions des romans du nord de l'Angleterre issus de la «working-class».

Tout juste sortie de l'université, *Ironopolis* de Glen James Brown est sa première traduction.

Ironopolis

Glen James Brown

En librairie le 5 octobre 2023

ISBN : 978-2-490501-33-5

Couverture de Benjamin Vesco

Prix : 21 €

Les éditions du typhon
83 rue Jean de Bernardy
13 001 Marseille

Contact Presse

Muriel Poletti-Arlès

06 63 68 24 43

murielpoletti.arles@gmail.com

Contact libraires

Yves Torrès : 06 81 08 58 34

Florian Torrès : 06 19 55 63 49

leseditionsdutyphon@gmail.com

Diffusion/distribution

Cedif-Pollen

www.pollen-difpop.com

 [@leseditionsdutyphon](https://www.instagram.com/leseditionsdutyphon)

 [/leseditionsdutyphon](https://www.facebook.com/leseditionsdutyphon)

www.leseditionsdutyphon.com